

donné à connaître qu'il était tout à fait disposé à entrer dans les vues de l'Assemblée, en pesant mûrement et en prenant en considération les désirs qui lui avaient été soumis, et à faire le nécessaire pour en procurer la réalisation par une entente amiable avec les différents Comités allemands.

LETTRE DE L'IMPÉRATRICE AUGUSTA A L'ASSEMBLÉE
DE NUREMBERG.

C'est avec une cordiale sympathie et une joie véritable que je salue le premier jour de la réunion de toutes les Associations allemandes de secours, et des Comités allemands de femmes qui poursuivent la même œuvre, et j'attends avec confiance qu'il en sortira un heureux développement pour la Société, dont l'activité s'est montrée d'une manière si brillante en des circonstances graves et sérieuses.

Cette activité n'est pas apparue seulement comme une consolation au milieu d'une guerre qui a fait tant de victimes ; elle a été, aussi un lien puissant qui, réunissant tous les Etats et toutes les confessions, a introduit pour la première fois, dans notre vie nationale, l'idée de l'humanité comme une force organisée. Un refuge permanent lui est ainsi assuré, car, ici, les travaux de la paix se rattacheront aux expériences de la guerre, pour conserver et propager, comme un héritage de l'avenir, cet esprit qui supporte tout et qui fait de grandes choses. Sans doute il est des circonstances où l'assistance individuelle est plus particulièrement une nécessité, mais, d'un autre côté, le sentiment qu'on est *uni* pour agir d'une manière permanente et plus complète là où il faut du secours, présente toujours une garantie de plus, en réponse aux espérances que la patrie a lieu de fonder sur nous.

Si nous avons à faire une revue complète de l'œuvre de l'humanité pendant l'année qui vient de s'écouler, nous aurions à rappeler, à côté des largesses du riche, les dons du pauvre qui ne sont pas moins précieux, les soins accordés aux amis et aux ennemis, le dévouement et l'esprit de sacrifice, sous toutes ses formes et à tous les degrés, enfin, la participation volontaire à notre œuvre

des Allemands domiciliés dans les contrées les plus éloignées. Mais le souvenir de ce que nous avons vu et vécu, souvenir qui s'est, en quelque sorte, incarné dans la Croix rouge comme symbole de l'humanité, nous suffira certainement à tous pour entretenir le zèle pour la bonne cause ; ce sera, d'ailleurs, la tâche de cette Assemblée de provoquer des moyens *pratiques* pour étendre cette œuvre de paix et l'empêcher de subir aucune interruption, en fondant l'unité de l'Association sur l'indépendance des divers Comités qui la composent.

Tel doit être le but de votre réunion d'hommes et de femmes allemands, au milieu desquels je me serais volontiers rendue moi-même pour examiner avec eux ce qu'il faut faire. Absente à regret, je n'en accompagne pas moins de mes vœux bien sincères les travaux de l'importante Assemblée, réunie dans la vieille cité impériale de l'Allemagne.

Baden, 21 octobre 1871.

AUGUSTA,

Impératrice d'Allemagne et Reine de Prusse.

BADE

L'ŒUVRE BADOISE EN 1870-1871.

Voici, pour servir à la statistique générale des secours volontaires pendant la dernière guerre, quelques chiffres relatifs au Grand-Duché de Bade, où la Société des dames et celle des hommes ont travaillé de concert sous le titre de « Comités de secours réunis. » Ces indications compléteront celles que nous avons données dans notre cinquième Bulletin (p. 28).